

Préparons Noël...

LUCERNE  
24 décembre  
1932

# L'Abeille

XI<sup>e</sup> année  
1932/33  
N<sup>o</sup> 8

*hebdomadaire illustré*  *Revue de famille*



SURPRISE POUR NOËL

LUCERNE  
24 décembre

# L'Abeille

XI<sup>e</sup> année  
1932/33

REVUE HEBDOMADAIRE AVEC ASSURANCE INCOMPARABLE POUR L'ABONNÉ ET SA FAMILLE

Parait chaque samedi avec suppléments: Pages Féminines, L'Ami de la Jeunesse, Le Jardinage, La Corbeille à Ouvrages, Mode

Editeurs: C. J. Bucher S. A., Lucerne

Rédaction: Mme Alice Grellet



LE BON PÈRE NOËL



*Nuit de Noël.*

# HISTOIRE D'UN CHANT

de Noël



La chapelle d'Oberndorf, près de Salzbourg. Sur le même emplacement s'élevait autrefois la vieille église paroissiale de Saint-Nicolas, sous les voûtes de laquelle s'élevèrent pour la première fois les accents du chant de Noël.

« Voici Noël, ô douce Nuit ! »

Ce chant, dont les paroles originales en allemand se traduisent : « Douce nuit, sainte nuit », a une histoire. On ignore longtemps où et comment ce chant naquit. Il fut créé en Autriche par deux hommes sortis du peuple. Joseph Mohr, pasteur d'Oberndorf, près de Salzbourg, écrivit les paroles et l'organiste FranzXavier Gruber, qui était également instituteur, composa la mélodie.



C'est un ravissement que d'entendre le chœur enfantin des « Petits chanteurs de Vienne » célèbre dans le monde entier, chanter « Voici Noël, ô douce nuit »...

Joseph Mohr qui naquit en 1792 à Salzbourg, 9, Steingasse, était le fils d'un mousquetaire. Dans sa jeunesse, il fut enfant de chœur, étudia la théologie, et en 1817, il fut nommé aide-vicaire à Oberndorf, sur la Salzach, dans le Salzbourg. Il termina ses jours en tant que vicaire de la paroisse de Wagrain, près de Salzbourg, le 4 décembre 1848. Sa tombe, dans le joli cimetière de Wagrain, est, la nuit de Noël, le but de pèlerinage de nombreux croyants, venus de tous les points du globe, apporter leur hommage au poète de cette charmante mélodie.

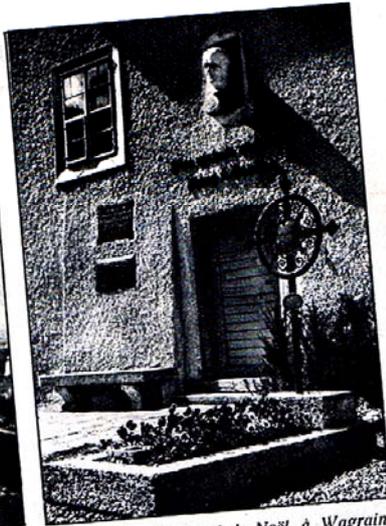
À Oberndorf, il avait fait la connaissance de l'instituteur Gruber, qui vit le jour à Unterweizberg, dans la Haute-Autriche, en 1787. Le petit Franz eut une enfance pauvre en joies, et riche en privations. Son père ne voulait rien savoir de sa vocation musicale. Le jour, il travaillait comme tisserand, et le soir, il courait chez l'instituteur qui lui enseignait non seulement les matières du programme scolaire, mais encore la musique. Et, un jour que son professeur était tombé malade, il le remplaça dans ses fonctions d'organiste. Et, ce jeune garçon de douze ans interpréta magistralement la grande messe, devint le héros du jour et, ce qui importait davantage au jeune virtuose, bouleversa les idées de son père qui n'opposa plus d'obstacles à sa carrière.

Les années de 1805 à 1807 virent le jeune Gruber à Burghausen. Il y a déjà neuf ans qu'il professe quand il est nommé à Oberndorf, en 1816, instituteur et organiste. En 1833, il abandonne le professorat, se consacre à la musique et devient maître des chœurs à Hallein, près de Salzbourg.

Des 90 mélodies que Gruber a composées, c'est la seule qui soit devenue célèbre et ce lui fut une souffrance que son horizon soit barré par un simple chant populaire. Les deux créateurs de « Douce nuit, sainte nuit » ont eu à subir, leur vie durant, de sévères critiques. Or, à l'époque de sa création, Mohr avait vingt-six ans et Gruber trente et un ans. On attribua à la chanson une origine styrienne et même on disait qu'elle avait été composée par Michel Haydn, frère du célèbre Joseph, qui écrivait à Salzbourg ses poèmes. On l'a appelé « chant populaire de la vallée de Ziller », et ce

n'était pas tout à fait à tort que ce nom lui fut donné, car les premiers qui le firent connaître au delà des frontières autrichiennes, étaient en effet des gantiers tyroliens de la région de Ziller. C'étaient d'excellents chanteurs qui, tout en vendant leur marchandise sur les marchés interprétaient entre autres chants : « Douce nuit, sainte nuit ».

Pour couper court à tous les commentaires malveillants, Gruber écrivait : « C'est le 24 décembre 1818 que Joseph Mohr, qui était alors aide-vicaire de la nouvelle paroisse de Saint-Nicolas, à Oberndorf, apporta à Franz Gruber, un poème pour lequel il le pria d'écrire une mélodie à deux voix, avec accompagnement de chœurs et de guitare. Ce dernier lui apporta le soir même cette mélodie, qui fut interprétée le soir même, veille de Noël, et remporta un grand succès. » Tous deux chantèrent les soli : Mohr ténor et Gruber basse, et les chœurs punctuaient la fin de chaque strophe. On dut se contenter des guitares, car l'orgue s'était obstinément refusé à fonctionner, et ce petit incident contribua, dit-on, à répandre cette chanson, car pour le réparer on dut faire appel à un facteur d'orgues de Fügél, dans la vallée de Ziller ; il entendit cette mélodie dont il s'enthousiasma et la fit connaître dans son pays où elle fit rapidement de nouveaux adeptes, parmi lesquels des chemineaux qui parcouraient le monde. Et, elle devint rapidement populaire sur toute la surface du globe.



A gauche : La pierre tombale de Joseph Mohr, le poète du chant de Noël, à Wagrain (Autriche), est devenue un lieu de pèlerinage, la nuit de Noël. A droite : La tombe de Franz Gruber, qui composa la mélodie, à Hallein (Autriche). (Photos Sensation)